

Les forces supplétives d'Afrique

Rompues aux vicissitudes du milieu, les forces supplétives ont permis d'asseoir l'ordre et la sécurité dans les colonies françaises d'Afrique. Quoique peu reconnue, leur contribution a été décisive dans bien de théâtres d'opération. Rien que pour la seconde guerre mondiale, l'armée française comptait 400.000 soldats africains (chiffres approximatifs) dont 140.000 Algériens, 75.000 Marocains, 30.000 Tunisiens et 100.000 soldats d'Afrique Noire (Bénin Burkina Faso, Cameroun, République Centrafricaine, Tchad, Congo, Gabon, Guinée, Cote d'Ivoire, Mali, Mauritanie, Niger, Sénégal, Togo). Les pertes en hommes sont estimées à 11.200 en Afrique du Nord. En Afrique Noire on a dénombré environ 4.000 disparus.

Les armées « indigènes » ont chacune ses spécificités (emploi, formation, tenue...).

■ Les Spahis sont créés en Algérie en 1831 et appartiennent à la cavalerie Africaine. Les spahis étaient des troupes montées turques en majorité qui servaient le Dey d'Alger. A la prise de cette ville en 1830, ces troupes se trouvant licenciées, certains éléments se rangèrent sous les ordres du capitaine Yusuf des chasseurs algériens. En 1841, les éléments indigènes furent retirés des chasseurs d'Afrique pour former le corps des Spahis réguliers. On y incorpora également des Spahis d'Oran et de Bône, unités auxiliaires formées dès 1838.

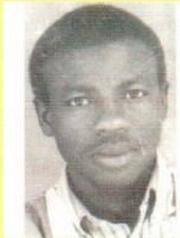
■ Les tirailleurs indigènes, créés en 1842, se composent des Algériens, Marocains et Tunisiens. Les tirailleurs sont essentiellement des engagés volontaires. L'origine des tirailleurs « Turcos » remonte à divers corps irréguliers turcs et arabes formés par les français dès 1833.

■ Les tirailleurs sénégalais ont été créés par Napoléon III en 1857. Cette colonie est formée de volontaires, de prisonniers de guerre et d'anciens esclaves. Ces tirailleurs sont recrutés dans toute l'Afrique. Ils servaient de réserve à l'armée française.

■ Les goumiers sont d'origine marocaine et ont existé entre 1908 et 1956. Ils ont un rôle de renfort dans l'armée principale. A l'origine, ils sont chargés du maintien de l'ordre au royaume du Maroc et sont donc des militaires de carrière. Un goum regroupe 200 goumiers. Les goums se constituent en tabors (3 à 4 goums). Quatre groupements de tabors marocains ont été nécessaires durant la seconde guerre mondiale soit 12 tabors. C'est cette force qu'on a transposée en Mauritanie, compte tenu des similitudes des coutumes des populations et du terrain. ■

Hommage aux Martyrs

S/C Hebboul Ould Med El Abd

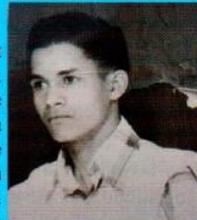


Le S/C Hebboul Ould Mohamed El Abd Matricule 94581 est mort en martyr le 4 avril 2005, lors de la lâche et sanglante attaque de Lemghayti. Ce natif de Maghta-Lahjar a eu un goût prononcé pour l'action dès le bas âge. Ce penchant, conjugué à son amour pour la patrie, devait l'orienter naturellement vers le métier des armes. C'est ainsi qu'il s'est engagé comme élève sous-officier d'active, le 1^{er} juillet 1995, au sortir de ses études secondaires. Il effectua la même

année sa formation fondamentale à l'Ecole Militaire Interarmes d'Atar et accrocha, à l'issue, le grade de sergent. Sa première affectation l'amena à la 7^{ème} Région Militaire, le 1^{er} août 1996. Tout au long de son bref parcours, qui lui fit découvrir aussi le Centre d'Instruction de l'Armée Nationale et la 2^{ème} Région Militaire, ce soldat dans l'âme s'est toujours distingué par son altruisme et son sens du devoir bien fait. Nommé sergent-chef en 2004, il était promis à une carrière sans histoire. Mais, à l'aube de ce fatidique 4 avril, alors qu'il dirigeait une corvée de bois aux abords du poste avancé de Lemghayti, où stationnait sa compagnie depuis 45 jours seulement, des tirs nourris d'armes lourdes se font entendre. Il accourt précipitamment pour donner main forte à ses camarades en prenant les assaillants à revers. Après avoir combattu vaillamment, une rafale de mitrailleuse faucha ce brave sous-officier dans la force de l'âge. Il tomba les armes à la main. A à peine trente ans, le feu sergent-chef Hebboul ould Mohamed El Abd nous a quitté après neuf ans, huit mois et quatre jours de service, sans avoir eu le temps de fonder une famille. A la mémoire de son sacrifice, il a été désigné parrain de la 30^{ème} promotion des élèves sous-officiers d'active qui vient de sortir cette année de l'Ecole Nationale des Sous-officiers d'Active de Néma. ■

Lieutenant

Tajou Ould Saleck



Le Lt Tajou ould Saleck est né en 1954 à Nouakchott. Ayant grandi dans le sillage des indépendances, Tajou était, comme la plupart de jeunes de son époque, imbu de patriotisme et d'idéalisme. A la fin de ses études secondaires, il rejoint, le 1^{er} janvier 1974, les rangs de l'armée, qui représentait un rempart face aux menaces diffuses qui guettaient la nation. Sa nomination au grade de sous-lieutenant, le 1^{er} janvier 1976, a coïncidé avec le déclenchement des hostilités au Sahara occidental. C'est ainsi qu'il est aussitôt envoyé au front. Grâce à ses bonnes dispositions tactiques et son dévouement, il sert, 20 mois durant, dans des unités de 1^{ère} ligne. Au cours des multiples opérations auxquelles il prend part, son code d'honneur et sa bravoure ne sont jamais pris en défaut. Le 19 août 1977, au cours d'une mission de routine, une roquette touche le véhicule qui transportait au centre de sa section de combat. Avec quelques-uns de son équipage, ce valeureux jeune officier n'a pas survécu à ses blessures. Il a été promu au grade de lieutenant à titre posthume le 19 août 1977 et cité à l'ordre de l'unité le 23 décembre 1977. Le feu lieutenant Tajou ould Saleck, que Dieu ait son âme, était un exemple de courage et de don de soi. ■



GN en tenue de cérémonie

fondamentales des GN est la réactualisation des cartes. Le CDU relève toutes les nouveautés constatées sur le terrain (points d'eau, localités, zones de pâturages, itinéraires) qui ne sont pas signalées sur la carte et les y apporte.

Le quotidien d'une unité nomade:

Le travail interne d'une unité nomade est hiérarchisé : chaque peloton (*mejbour*) effectue son service général (corvée d'eau, cuissons des repas, sécurité du bivouac), la caravane s'occupe du ravitaillement logistique et l'*azib* est chargé de la garde et de l'entretien des montures. Des consignes particulières sont données pour l'utilisation judicieuse des montures. Pour rester en tout temps opérationnelles, ces dernières doivent faire l'objet de beaucoup de soins, comme par exemple ne brouter que des pâturages de très bonne qualité. Aussi, à l'issue de chaque campagne, les méharistes qui préservent le mieux leur selle et leur monture sont félicités et encouragés.

Chaque jour, le CDU indique aux mejbours le point à atteindre, sa direction et sa distance, la formation à adopter, les consignes concernant la sécurité des hommes et du matériel ainsi que le lieu d'approvisionnement en eau. Le plus souvent les hommes marchent deux à trois heures, en fonction de la distance, du temps ambiant, de la sécurité et de la présence de l'eau, puis le Cdt donne l'ordre de se mettre en selles. Tous les événements survenus et tous les renseignements obtenus sont enregistrés sur le journal de marche de l'unité. Le Cdt

d'unité gère la caisse des finances et s'efforce d'obtenir les médicaments pour les hommes et les bêtes.

Les circuits :

Au cours de la campagne, les unités nomades se scindent en deux groupes et empruntent deux circuits opposés de sorte que, en fin de circuit, leurs parcours se rejoignent au point de départ. Ces boucles englobent l'essentiel de la zone de compétence de la région militaire. Le premier de ces circuits fermés fait la boucle Nema, Oualata, Tichit et Tamchekett, le deuxième circuit fait Nema, Zoueïna, Fassala, Adelbagrou, Touil, Gougui et Bousteïla ■

Histoires des GN :

1905: création des GN

1910 : recommandation du colonel Gouraud de leur généralisation sur l'ensemble du territoire national.

1962 : intégration des GN dans l'armée nationale.

1964 : réorganisation des GN en unités autonomes implantées comme suit :

GN 21 et GN 22 à Aïoun

GN 31 à Nema

GN 41 et GN 42 à Tidjikja

GN 51 et GN 52 à Atar.

1965 : regroupement des GN à Nouakchott, Plus tard dislocation et transformation en unités motorisées pour raison de guerre au Sahara occidental.

1981 : création du secteur autonome méhariste (SAM) de N'Beïka.

1989 : déplacements des unités de ce secteur vers la vallée et création d'un bataillon motorisé. ■

FOCUS

LES GROUPEMENTS NOMADES

Une force adaptée aux milieux hostiles

Cdt Med El Moktar en collaboration avec le commandement de la 5^{ème} RM
traduction : Cne Moctarould Bolle

Premier noyau des forces armées nationales, les groupements nomades (GN) ont été créés pour assurer la sécurité et faire respecter la loi dans les contrées difficile d'accès et généralement loin des centres de décision. Ils s'acquittent, à l'occasion, de tâches traditionnellement révolues aux autorités administratives et judiciaires. Chacune des missions des GN est une riche expérience humaine, qui permet d'aller à la découverte du milieu, de ses habitants et de leur mode de vie.

Un embryon des FARIM

La création des groupements nomades date de 1905, lorsque l'autorité coloniale a décidé de créer une force militaire capable de s'adapter aux vicissitudes d'un milieu naturel hostile et impropre aux modes de déplacements usuels.

Ayant fait leurs preuves durant la période coloniale, une bonne partie de ces forces, mobiles par excellence, constitueront le socle des forces armées en 1960, année de l'indépendance du pays, auxquelles ils seront définitivement intégré en 1962 sous l'appellation d'unités méharistes. Ces unités seront déployées sur plusieurs sites à travers le pays, parmi lesquels, on peut citer la base de N'Beïka et celle de Nema qui existe encore.

Les GN sont investis d'une mission de sécurité et de recherche de renseignements. Ils travaillent comme force de police mobile et assurent la présence de l'état dans les coins les plus reculés du pays.

Des missions militaires, administratives et sociales:

Lorsqu'ils ne sont pas en campagne, les unités des GN se consacrent à l'instruction, à la préparation des missions futures et participent à la sécurisation des casernes et au service général. Leurs missions de défense ne se singularisent de celles des autres formations militaires que par la collecte de renseignements sur l'état des routes et des points d'eau, sur les bandes armées et d'autres menaces comme la contrebande et le trafic.

Sur le plan administratif, les GN endossent l'habit des autorités administratives et judiciaires dans les endroits où celles-ci ne sont pas représentées. Ces missions sont essentiellement le maintien de l'ordre et le règlement de différends. Le Commandant d'unité (CDU), qui a qualité d'officier de police judiciaire, peut trancher les litiges.

A côté de ces missions récurrentes, les GN jouent des rôles socioéconomiques comme l'assistance aux

sinistrés, le secours d'urgence, la sensibilisation contre les maladies, l'incitation à la scolarisation, l'interdiction de la coupe des arbres et la prévention contre les feux de brousse.

Militaires et Nomades :

Les rigueurs du milieu et les exigences de la mission nécessitent une grande mobilité et des hommes rompus à la tâche. Le méhari, le moyen de locomotion des GN, est le moyen tout indiqué. Adapté aux conditions extrêmes du climat désertique, ce type de dromadaire peut parcourir plus de 160 kilomètres par jour. Les éléments des GN sont sélectionnés suivant certains critères. Ils doivent avoir une connaissance parfaite des camélidés, une expérience du milieu et de la mentalité bédouine et surtout l'aptitude d'agir dans un environnement autonome. Ce métier passionnant mais ô combien difficile exige des vertus cardinales telles que discipline, endurance et abnégation.

Les GN effectuent leurs campagnes annuelles, généralement du début de novembre jusqu'à la mi-avril, période la plus propice durant laquelle, ils sillonnent les zones les plus enclavées.

Cette présence continue a le mérite de rassurer les populations isolées et de raffermir l'autorité de l'Etat.

La campagne d'hiver :

Dès que l'unité s'approche d'un point d'eau, d'un campement ou d'un village, le commandant d'unité envoie des éléments pour préciser les renseignements sur la nature de la population, son mode de vie social, économique, sanitaire, etc. A l'arrivée au campement, une tente est dressée en dehors du dispositif pour les consultations auprès de l'infirmier de l'unité. Les eaux stagnantes autour des points d'eaux sont enfiées pour préserver la salubrité de l'eau potable. Les populations sont sensibilisées sur la protection de la nature (coupe des arbres, braconnage, feux de brousse...). Le CDU s'acquitte ensuite des tâches de police judiciaire durant toute la campagne. Mais l'une des missions

physique et morale, une phase de remise à niveau en langue (arabe et français) et une période de formation spécialisée (santé ou administration). Cette dernière, qui a occupé la plus importante part de l'enseignement, a été ponctuée de périodes de stages pratiques (à l'hôpital national ou au Centre militaire de traitement informatique, selon les spécialités).

Le chef d'état major national, a invité ces nouveaux membres des forces armées, à redoubler d'efforts pour être à la hauteur des responsabilités qui leur seront confiées dans le cadre de leur vie professionnelle. ■

Repas de corps à la 2^{ème} RM



le Cdt de la 2^{ème} RM au milieu de ses invités

Dans le cadre des efforts déployés pour raffermir les liens armée-nation, la 2^{ème} RM a organisé, le 27/06/2007, sous la houlette du colonel Mohamed ould Meguet commandant de région, un repas de corps au Poste de Commandement Régional. En plus de l'ensemble des militaires de la garnison et de leurs familles, conviés à cette fête, on a compté la présence de certains élus et cadres du Tiris-Zemmour ainsi que des représentants de la population de F'deirik. ■

Sortie de la 23^{ème} promotion CPOS



photo de la promotion

Le stage de la 23^{ème} promotion du cours de perfectionnement des officiers subalternes (CPOS) qui se déroulait à l'Ecole Militaire Interarmes d'Atar depuis le 15 janvier 2007, s'est achevé en fin juillet.

Sur les 25 lieutenants de cette promotion, on comptait un officier de la Gendarmerie nationale et deux de la Garde Nationale.

Cette formation est destinée à préparer les stagiaires au commandement d'escadron ou de compagnie et de les initier en même temps au travail en état-major. Son accès s'obtient par concours. ■

Formation de prescripteurs Médicaux



photo de groupe

Un séminaire de formation des prescripteurs médicaux et paramédicaux, s'est déroulé, le 18 Juillet 2007 à l'hôpital militaire de Nouakchott sous la supervision du commandant pharmacien Abdel Malick Ould Abdel Malick. Destinée aux prescripteurs de l'Armée, de la Gendarmerie, de la Garde et de la police Nationales, cette formation a porté sur le thème de la prise en charge syndromique des infections sexuellement transmissibles et le VIH/SIDA. Il a notamment été souligné la nécessité de faire un diagnostic clinique rigoureux des IST/VIH/SIDA pour une prise en charge correcte des patients. ■

Déménagement Humanitaire

Dans le cadre de l'application des accords d'Ottawa sur l'interdiction de l'utilisation des mines antipersonnel, une délégation du Génie Militaire s'est rendue à Amman, en Jordanie, du 27 juillet au 5 août 2007. Dans la capitale du royaume Hachémite, les représentants des forces armées nationales ont participé à un séminaire sous le thème «échange d'expériences dans le domaine humanitaire». Rappelons que la question des mines antipersonnel, constitue un phénomène très préoccupant sur le plan éthique, tant sont disséminés partout dans les pays ayant connu des conflits armés, ces petits engins destructeurs qui ne font aucune distinction entre le combattant sur le champ de bataille et le paisible paysan dans son champ de sorgho, sans parler de l'innocent écolier sur le chemin des classes. ■

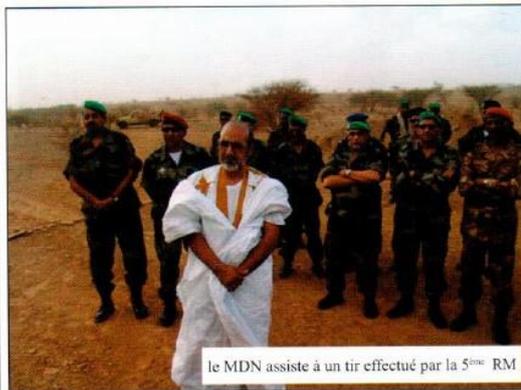
étape cruciale d'une carrière qui demande beaucoup de labeur, de patience et de sacrifice.

« Cette nouvelle étape requiert de vous la recherche par tous les moyens, des techniques de commandement et leur exercice effectif. Les sous-officiers sont la colonne vertébrale de l'armée ce qui exige d'eux le dévouement et la discipline » a-t-il ajouté.

De son côté, le colonel Moctar ould Mohamed Mahmoud, directeur de l'ENSOA, a conseillé aux nouveaux sergents de revenir sur les valeurs de courage, de dévouement et d'abnégation pour faire face à l'adversité et s'adapter aux réalités de leur métier.

Le ministre de la défense nationale était accompagné, dans ce déplacement, d'une importante délégation militaire dont le chef d'état-major national et l'inspecteur des forces armées. ■

Le Ministre de la Défense Nationale visite la 5^{ème} RM



le MDN assiste à un tir effectué par la 5^{ème} RM

En marge de la cérémonie de l'ENSOA, le ministre de la défense nationale, a visité, le 17 juillet 2007, la 5^{ème} Région Militaire à Néma où, il a été accueilli par le colonel Brahim Salem ould Ahmed Babe, commandant de la région.

A cette occasion, le ministre a assisté à un exercice tactique exécuté par une section motorisée des Fusiliers Marins (FUMA). Il a ensuite écouté avec intérêt, les explications relatives au but de cet exercice, aux techniques et moyens employés ainsi que son importance dans le cadre des missions de défense de la région.

Le ministre a reçu, en fin de journée, les officiers de la garnison de Néma. Il leur a transmis les salutations du président de la république et les a édifiés sur les nouvelles mesures prises par son département dans le cadre des efforts visant à restructurer et moderniser les forces armées nationales. ■

Le Ministre de la Défense Nationale visite la 7^{ème} RM



le MDN avec les officiers de la 7^{ème} RM

Sur la route de Néma, le ministre de la défense nationale, s'est arrêté le 16 juillet 2007 à Aleg où, il a effectué une visite de contact et de travail à la 7^{ème} Région Militaire. A son arrivée, la délégation ministérielle a été accueillie par le colonel Mohamed ould Abdi, commandant de région, entouré de ses principaux collaborateurs.

Après avoir suivi un exposé sur l'organisation de la région et ses missions, le ministre a reçu les officiers de la garnison pour leur transmettre les salutations du président de la république et la confiance qu'il place en eux. Ils les a ensuite informés des derniers développements que connaît le secteur de la défense et des projets actuellement à l'étude visant à la modernisation du département. ■

Sortie du 1^{er} contingent féminin de l'Armée Nationale



Photo avec le CEMN

Le 11 juillet 2007, le chef d'Etat-major national a présidé, à la direction de la Marine nationale, la cérémonie de sortie du 1^{er} contingent féminin de l'armée nationale.

Cette promotion a bénéficié d'une formation d'environ deux ans répartie en plusieurs phases, une période de préparation

Le Président de la République reçoit les chefs et hauts cadres des Forces Armées



Mr le président s'adressant aux officiers

Le Président de la République, son excellence Monsieur Sidi Mohamed Ould Cheikh Abdallahi, a tenu, le jeudi 30 août 2007 au palais présidentiel, une réunion avec les chefs et hauts cadres des Forces Armées.

La rencontre s'est déroulée en présence de M. Mohamed Mahmoud Ould Mohamed Lemine, ministre de la défense nationale, du chef d'Etat-major particulier du président de la république, des chefs d'Etat-major de l'Armée et de la gendarmerie nationales, du SG du MDN et des inspecteurs des deux corps.

Dans son mot d'orientation, le président de la République a



les officiers de l'armée et de la gendarmerie assistant à la rencontre

rappelé les nobles missions qu'assument les forces armées. Ces dernières étant le bouclier de la nation et le garant de son unité nationale et de ses acquis démocratiques, a-t-il ajouté en substance.

Le président de la République a exhorté l'assistance à cultiver les valeurs militaires afin de faire du militaire, un modèle à suivre dans tous les domaines, assurant que l'Etat, de son côté, s'acquittera de toutes ses obligations matérielles et morales pour permettre à l'institution d'atteindre le niveau escompté.

Le chef de l'Etat a aussi rendu hommage au rôle héroïque que l'armée ne cesse de jouer, en plus de ses missions

traditionnelles, dans le domaine socioéconomique et humanitaire. Cela, s'est manifesté tout dernièrement à travers l'intervention efficace, rapide et décisive des unités militaires au secours des populations sinistrées de Tintane. Et le chef de l'Etat, de rappeler à ce titre, les grands espoirs fondés sur les forces armées nationales. ■

Sortie d'une promotion de sous-officiers de l'ENSOA de Néma

Monsieur Mohamed Mahmoud ould Mohamed Lemine, ministre de la défense nationale, a présidé, le mardi 17 juillet 2007 à Néma, la sortie de la 30^{ème} promotion de sous-officiers d'active de l'Ecole Nationale des Sous-



revue des troupes à l'ENSOA

Officiers d'Active.

Cette promotion, qui porte le nom de feu S/C Hebboul ould Mohamed El Abd, mort à Lemghaity le 4 juin 2005, (voir rubrique hommage aux martyrs, page 10) est la 7^{ème}, depuis la création de l'ENSOA, le 19 septembre 1998 dans la capitale du Hodh Echarghi.

Le ministre de la défense a rappelé aux 98 sous-officiers sortants, qu'après une formation riche d'une gamme variée de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être, ils étaient à une



remise de grades

Sommaire

EDITORIAL

Info FARIM

- Le Président de la République reçoit les chefs et hauts cadres des FA
- Le MDN préside la sortie d'une nouvelle promotion de s/officiers
- Le MDN à la 5^{ème} et la 7^{ème} RM
- Sortie d'un contingent féminin
- Repas de corps à la 2^{ème} RM

Focus

- Les Groupements Nomades

Mémoire Militaire

- Hommage aux martyrs

Armée et nation

- L'AN à l'heure de la Féminisation

Santé

- La réanimation en Mauritanie

Veille Scientifique et technologique

- Le réchauffement climatique

Notions et concepts

- La logistique

Coopération

- Le CEMN au Mali
- Rencontre «Silk Raod»
- Fin de mission d'attachés militaires et de coopérants
- Séminaire sur le droit humanitaire

Tribune Libre

- Nécessité d'une mémoire

Etudes & Recherches

- Le renseignement est notre futur

Ressources Humaines

Sports

Loisirs & Jeux

Courrier des Lecteurs

3

5



8

10

12

14

16

20

24



18

22

27

28

29

30



EMN/DCRP : BP 208 Nktt E-mail : dcrp@mauritel.mr - Tél : +222 524 46 41

Akhbar El Jeich

Revue Militaire éditée par l'Etat-major National /Direction de la Communication et des Relations Publiques

Directeur de Publication

Lt-Colonel Teyib Ould Brahim

Rédacteur en chef

Lt-Colonel Aref

Secrétaire de Rédaction

Cne Thiady Mangassouba

Rédaction

Cdt Mohamed Moctar O. Mohamed Abdallahi,

Cne Moctar Ould Bolle,

Cne Thiady Mangassouba

Saisie

Adjt Brahim

Q/M Aida M'Bengue



Photos

Adjt El Khalifa - Adjt El Id - Sgt Bekaye - Sgt Mahfoudh - Sgt Brahim

Correction

M. Saleh Ould Abeidallah

Maquette/PAO

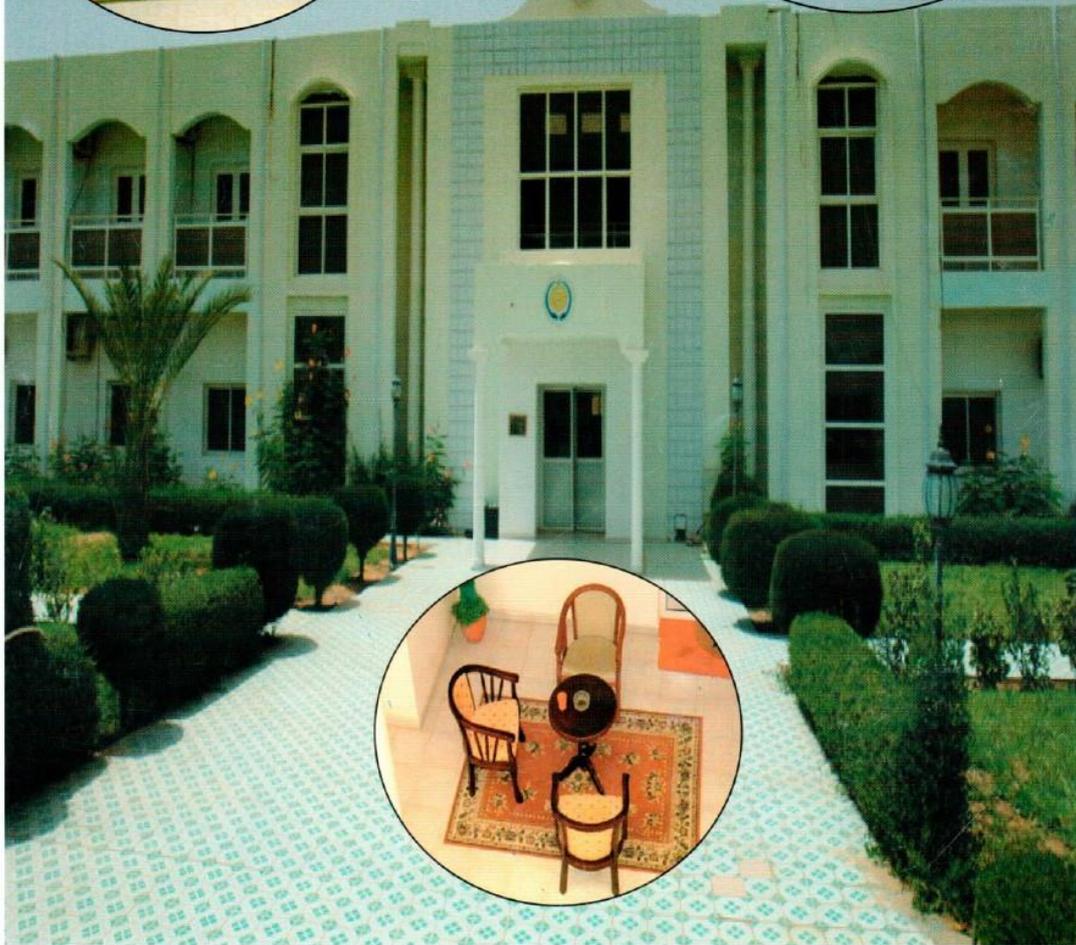
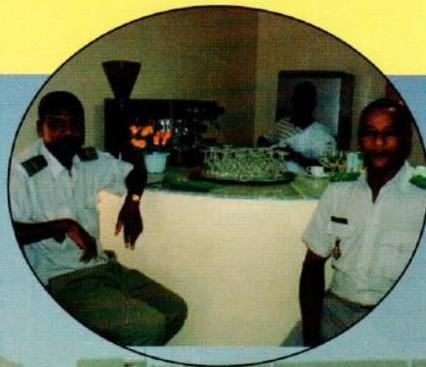
M. Tijany dit Sidi Mohamed

Distribution

A/C Oumar Ould Boudi -Sgt Ahmed Youra

- Cal Mahfoud

Le Cercle Mess des Officiers de Nktt : un lieu de détente et de repos



Chronique de l'A/C GUEYE Mamadou : A L'ECOLE DU MEHARISTE

(Troisième partie)

Donc, me tenant par la main, comme un père l'aurait fait à son fils, il me traîna à 300 mètres de notre bivouac. Nous étions sur un plateau. En bas, une « bathâ » verdoyante. Eberlué, je les vis ces quadrupèdes !

Des chameaux à perte de vue. Des « azouzals » de toutes sortes et toutes tailles. Des vieux ! Des jeunes ! De moins jeunes ! De moins vieux ! Des bais ! Des fauves ! Des blancs ! Des tachetés ! Des alezans ! De ma vie, je n'ai jamais vu autant de chameaux.

Il faut que je vous fasse un aveu : j'avais une peur bleue de ces bestiaux

Je raffole de filet de chameau rôti. Rien qu'en pensant au « keubde weu yeurweu » l'eau m'en venait à la bouche. Que dire d'un gentil petit « banaveu » aux oignons tendres et patates sautées, sinon le plus grand bien ? En fait je ne les trouvais sympathiques que dans le four ou la marmite. Mais là, ils sont en chair et en os, en cuir et en poils : bien vivants. Ça blâterait à tout va ! Ça brouait avec nonchalance, l'air digne ! Dire que je devais grimper dessus, mes aïeux !

Cette nuit là j'ai rêvé de chameaux : certains ricanaient, d'autres me faisaient des clins d'œil. Même qu'il y en avait un qui fumait. (le chameau des cigarettes CAMEL). Mon sommeil était agité, me réveillant à espaces réguliers et comptant des chameaux pour essayer de me rendormir (à défaut de moutons. lendemain, sept heures. Rassemblement ! Direction la « bathâ ». Un chameau y était accroupi, prêt à l'emploi. L'adjudant Ahmed O/ Elleyoutta (paix à son âme) nous montra ce qu'il fallait faire pour monter à dos de chameau. D'abord tenir le « khzâma » (rennes) par la main gauche. Ensuite poser son pied gauche déchaussé sur la jambe gauche de l'animal accroupi. De la main droite, attraper le « rähla » (selle) pour avoir un point d'appui. Poser le pied droit sur l'échine de cette montagne de chair, et d'une torsion de tout le corps, se hisser vivement sur la selle et s'y installer au mieux.

Facile à dire, mes frères ! Mais pour une horde de citadins, c'était loin d'être évident.

Que de chutes, mes aïeux ! Parfois aussi graves que celles du tour de France, heureusement sans véritable danger. Certains voulant jouer au plus fin abordaient la bête par l'arrière, derrière le « rähla » : il leur suffisait de poser un pied sur le postérieur de l'animal, que celui-ci se levait d'un coup de reins énergique, et l'on se retrouvait accroché au cou de l'énergumène qui protestait en blâtant un bon coup. Ceux qui voulaient le faire à la régulière ne valaient pas toujours mieux. Au moment où ils se hissaient sur la selle, le pied droit sur l'échine du chameau, ce dernier était déjà debout : les chanceux se retrouvaient assis sur le postérieur de l'animal, accrochés des deux mains à la « rähla », les yeux hors de la tête ; les autres se retrouvaient tout simplement au sol, les quatre fers en l'air. Et c'était ainsi toute la sainte journée ! Le lendemain, nous fimes rebelote : moins de chutes. La troisième journée fût la bonne : pas de chutes, mais un

parcours de trois Kms à dos de chameau pour chacun. Ce parcours, mes frères, était un véritable calvaire pour nos postérieurs meurtris. ■ (à suivre)

Mesdames, Messieurs

J'ai lu avec intérêt et attention les pages du N°005 de votre beau journal Akhbar EL JEICH. Sincèrement parlant, l'idée même de doter le public d'une édition informant sur nos forces armées est en soi salutaire et même indispensable car elle concerne une institution considérée comme une des composantes essentielles et déterminantes de toute nation qui se définit comme telle.

Même si, au demeurant, tous les titres développés dans l'édition citée plus haut, sont édifiants, les points suivants ont attiré mon attention :

1°) L'éditorial du Lt-Colonel Aref dans lequel, il décrit une équation difficile à résoudre : la nécessité pour l'armée de s'ouvrir (sur le plan de la communication) mais aussi le devoir de conserver le secret car il s'agit d'une Institution sensible et garante de l'intégrité et de la défense du pays.

2°) La présence d'un contingent (ou observateurs) mauritanien au Darfour. Beaucoup de concitoyens comme moi, ignorent que notre pays est présent parmi les forces armées présentes au Darfour.

Cela est très honorable pour notre pays et constitue une fierté.

3°) L'article intitulé « la nécessité d'un outil de défense » dans Etudes et Recherches, permet de savoir beaucoup sur le droit des conflits armés mais surtout les bases d'une formation militaire saine et efficace.

4°) Au recto vers des pages de la couverture du journal une photo illustre des jeunes filles qui donnent du sang (acte humanitaire noble) à l'occasion de la journée mondiale de don du sang.

Visiblement, nos sœurs s'habillent correctement, conformément à nos valeurs religieuses. C'est honorable. Ce faisant dans le même ordre d'idées, je pense que nos sœurs qui ont accepté de servir dans l'Armée et donc le pays et gagner ainsi honorablement leur pain, ont fait un choix qu'il faut saluer. Je ne sais pas si ces jeunes filles s'occupent de missions souples correspondant à leurs capacités physiques et que des tenues (robes, jupes, etc.) convenables leurs soient accordées !

Bonne continuation et bonne lecture. ■

Mr. DEDDE OULD SAMBOU OULD BLAL
Directeur de L'ONG ALPEMA
Courriel: alpema2@yahoo.fr

MOTS CROISES

préparés par le Cdt Sow Abou

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II			■						■	
III		■				■		■		
IV				■						
V			■						■	
VI										
VII					■			■		■
VIII						■		■		
IX		■		■						
X						■				■

HORIZONTAL : I- Déclarées II- Champion, Oiseau aquatique, III- Enervé, Article, IV- Gaz vital, Tombe pour marquer la fin, V- Consonne double, Nom d'un général arabe, VI- Louables, VII- Joindre, Droit, VIII- Dressé, Fut surnommé l'Africain, IX- Frisées, X- Fleuve d'Europe, Numéral.

VERTICAL : 1- Larguer, 2- Initiales d'une république limitrophe, Symbole religieux, 3- Numéro, Prénom d'un chef d'état africain, 4- Sigle politico-militaire très souvent employé, Direction. 5- Donner, En douce. Frisée.

6- Article arabe, Organisation sous-régionale africaine. 7- Mâchoires. 8- Dans, Céréale mélangée, Grappe de grains. 9- Article, Conjoint. 10- Ont des liens utérins, Participe passé.

Un stage instructif :

Le Lieutenant Yemehlou, si imprégné de nos valeurs culturelles, ne rate jamais occasion d'en vanter les mérites. Et pour cause ! quand on a l'insigne honneur de se prévaloir d'un patrimoine historique hérité de l'épopée des mourabitounes, des empires du Ghana et du Fouta Toro, etc., il y a de quoi être fier. Aussi, lorsque cet officier, imbu de nos traditions ancestrales, est parti en stage en U.K. il trouva là une aubaine, à la mesure de sa verve, de «vendre» les vertus cardinales de notre civilisation. Ce stage débute, pour les étrangers, par «d'immersion totale», une méthode efficace, dit-on, d'initiation aux rudiments de la langue. Elle consiste à placer les nouveaux arrivants, issus de divers horizons, dans des familles campagnardes, en dehors de tout contact extérieur, pendant une durée de 4 semaines. Infaillible dites-vous ? Assurément pas pour Yemehlou qui a passé cette phase d'apprentissage au sein d'une famille rurale dans une bourgade perdue, sans téléphone ni télé. En effet, au terme de cet isolement de circonstance, telle ne fut la surprise des instructeurs, de trouver notre loquace compatriote ne pipant, pour ainsi dire, pas mot du dialecte national. Par contre, tout le village affectionnait, les assalam aleykoum, ilal iqa'a, inchallah, et plein d'autres locutions bien de chez nous, naturellement teintées de l'accent local. De l'ado au vieux, homme et femme, tout le monde connaissait désormais les peintures rupestres de Oualata, les bibliothèques multiséculaires de Chinguitti, les vertus culinaires ou le serpent à 7 têtes du royaume du tounka... A l'école, le prof d'histoire a noté, non sans étonnement, un engouement subit de ses élèves pour l'histoire de la prise de Cordoue et autres conquêtes almoravides, eux qui se plaignaient d'habitude de ses cours rebutants.

Bref, il a fallu se rendre à l'évidence : la «totale», ils l'ont eu, cette fois, dans le baba. Cet apôtre d'une certaine manière de vivre, devenu le chouchou du village, vient de lui infliger un échec singlant.

L'histoire ne dit pas ce qui advint du stage de notre ambassadeur invétéré. Toujours est-il que certains tours opérateurs de la place, ont constaté (depuis cette date ?) une affluence massive, à chaque saison touristique, des citoyens de cette contrée - qui ne sont pourtant pas réputés pour leur bougeotte - friands de notre riche passé. C'est au moins ça de gagné.

Cne Mangassouba

Correction Mots croisés N°005

E	S	C	A	D	R	I	L	L	E
S	U	R	■	J	A	R	■	I	N
S	■	E	R	I	N	■	O	B	I
E	S	T	■	B	I	T	T	E	■
N	■	E	C	O	S	S	E	R	A
T	A	■	O	U	■	A	R	T	S
I	R	R	I	T	E	R	■	E	T
E	M	■	N	I	T	■	G	■	R
L	E	V	S	■	U	N	I	T	E
S	E	L	■	P	I	O	N	■	S

Sport

La Mauritel remporte la coupe du Président de la République



Remise de la coupe par le PR

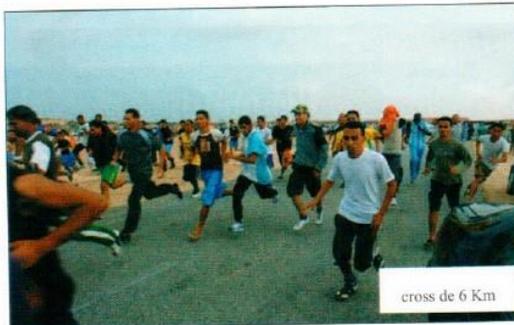
L'équipe de la Mauritel a remporté, ce dimanche 19 août, au stade olympique, l'édition 2007 de la coupe du Président de la République face à celle de la Garde sur la marque de 3 tirs au but contre 2, après un score nul à l'issue de 120 mn de jeu.

Le président Sidi Mohamed Ould Cheikh Abdellahi a honoré de sa présence cette grande fête du sport national et a remis la coupe au capitaine de l'équipe gagnante.

La fédération nationale de football a décidé de reverser un quart des recettes de cette finale aux populations de Tintane éprouvées par les inondations.

Il est à noter que l'équipe de l'armée nationale a reçu le prix du faire play de cette compétition. Ce prix, d'une valeur de 200 000 UM, a été remis au capitaine de l'équipe par Monsieur Mohamed Mahmoud Ould Med Lemine, Ministre de la défense nationale. ■

Concours des écoles militaires



cross de 6 Km

L'Etat-major National a organisé les tests d'aptitude physique pour l'entrée aux écoles militaires dans les journées du 13, 14 et 15 août 2007. Se déroulant entre la plage des pêcheurs et le port autonome de Nouakchott, ces tests concernent l'entrée aux écoles militaires des officiers de l'armée de terre, de la marine et de l'armée de l'air en plus des candidats pour l'école des sous-officiers d'active de Néma. ■

L'équipe de chute libre se prépare pour Haïdarabade

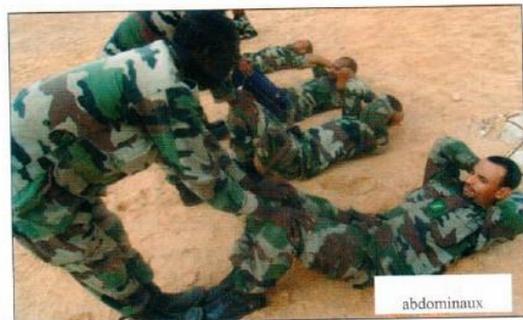


l'équipe nationale de chute libre

L'équipe militaire de chute libre du 1^{er} BCP se prépare pour participer, du 14 au 21 octobre 2007, à la 4^{ème} édition des jeux militaires organisés par le conseil international du sport militaire à Haïdarabade en Inde.

Pour préparer cet important rendez-vous, l'équipe de chute libre du 1^{er} BCP a effectué un stage d'entraînement au Maroc, du 15 au 31 août 2007. ■

Le C.O.A.P.I



abdominaux

Le service de sport de l'Armée nationale a effectué le contrôle d'aptitude physique et individuelle (COAPI) au niveau de toutes les formations, entre début juillet et mi-novembre 2007. Ce test biennal comprend :

- Une épreuve de marche commando de 6 kms
- Une course de 1600 m suivi d'une série de flexions et extension des bras dans la position en appui tendu facial (pompes) et d'une série d'abdominaux en position couchée jambes fléchies.

Cette activité s'inscrit dans l'esprit de l'ordre du jour du Chef d'Etat-major National, qui veut donner à l'entraînement physique et sportif, la place qui lui sied au sein du corps. Le sport permet de mettre les hommes dans les meilleures conditions de formation et d'amélioration du rendement professionnel. C'est aussi un facteur déterminant de cohésion et fait partie intégrante de l'instruction militaire. ■

Ressources Humaines

Nominations dans de hautes fonctions militaires



Col Med O/ Med Saleh



Col Med O/ Abdel Aziz



Col Felix Négri

C'est par décret présidentiel en date du 31/07/2007 que les Colonels Mohamed Ould Mohamed Saleh et Félix Négri (médaillons de gauche et droite) ont été nommés successivement Chef d'Etat-major National (CEMN) et chef d'Etat-major National Adjoint (CEMNA). ■

Un autre décret du 30/08/2007, a promu le colonel Mohamed Ould Abdel Aziz (au centre), Chef d'Etat-major particulier du Président de la République. ■

Militaires dans l'ombre



Le caporal Sow Djibi Amadou Mle 78672 est né en 1958 à Boghé. Recruté dans l'armée le 15 mai 1978 à Rosso, il devient 1^{ère} classe le 1^{er} juillet 1985 et caporal le 1^{er} janvier 2006. Il a toujours été très bien vu par ses chefs. Il sert à la 1^{ère} RM en qualité de chauffeur depuis 1985 où il donne entière satisfaction dans son rendement. Discipliné et constamment disponible, le caporal Sow Djibi Amadou a toujours travaillé avec abnégation et dévouement. Il mérite d'être cité et encouragé. ■



Le soldat de 1^{ère} classe Mohamed Lemine Ould Cheikh Mle 82340 de l'EMIA est né à Atar en 1962 et s'est engagé le 1^{er} octobre 1982. Affecté à l'EMIA en qualité de chauffeur, depuis 1998, ce brave soldat s'y singularise par sa discipline, son honnêteté et sa disponibilité. Il est arrivé à gagner la confiance et le respect de tous ceux qui le côtoient. Ses chefs l'ont souvent cité en exemple pour sa conduite exemplaire et sa bonne moralité.

Après 25 ans de service revolus, le soldat de 1^{ère} classe Mohamed Lemine Ould Cheikh mérite notre respect et nos encouragements. ■

Nécrologie



Le Sergent Dia Oumar Mamadou Matricule 94738 est décédé le 24 février 2007 dans un accident aux environs de Rich Anagim, dans le Tiris, alors qu'il revenait avec son unité d'une mission de ravitaillement. Né en 1974 à Nouakchott, le Sgt Dia. s'est engagé comme soldat en 1998. Après avoir passé le diplôme de CT1 Mécanique au CFTAN de Rosso en 2001, il est admis

au concours de L'ENSOA la même année, d'où il sort avec le grade de sergent en 2002. Il était en service à la 2[°]RM, depuis 2005, après avoir servi au CNEC, à la 5[°]RM et à la 7[°]RM. Il était connu surtout pour ses qualités athlétiques hors norme. Il a laissé une veuve et une petite fille. Qu'Allah l'accueille dans son saint paradis. ■

Promotion

Par décret en date du 1^{er} juillet 2007, et pour compter de la même date, les officiers dont les noms suivent ont été promus aux grades supérieurs: **Colonel**: les Lieutenant-colonels Moctar Ould Med, Mohamedine Ould Bilal. **Lieutenant-colonel**: les Commandants Saleh Ould Sidi Mahmoud, Moma Ould Med Bouya, Med Abdallahi Dieng. **Commandant**: les Capitaines Ethmane Ould Sidi, Tall Malik, Médecin Capitaine Med El Haçen Ould Mohamedine. **Capitaine**: les Lieutenants Moctar Ould Abdallahi, Chemkhou Ould Beinni, Ahmed Salem Ould Sid'Ahmed, Saadna Ould Khyarhoum, Yahya Ould Touif, Ahmed Salem Ould Moctar, Thiady Mangassouba, Cheikh Bouya Ould Bakar. **Lieutenant**: les Sous-lieutenants Jidou Ould Med Val, Moctar Ould Abdy. La rédaction de la revue Akhbar El Jeich saisit cette occasion pour présenter ses vives félicitations aux nouveaux promus et leur souhaite bonne continuation. ■

Coopération



échange de cadeaux avec le CEMN

en 2008. La délégation britannique a été reçue en audience par le colonel Mohamed Ould Mohamed Saleh chef d'état major national le 21/08/2007, puis a tenu une réunion de travail avec une commission mauritanienne ad hoc. Cette visite s'est poursuivie à Atar du 22 au 23/08 et s'est achevée le 24/08/2007, par un dîner organisé au cercle mess



photo avec la délégation accompagnante

des officiers, avec échange de présents. ■

Oussama DEMEJ, chef de délégation du CICR, à Mme Sabine MANETTA, déléguée responsable du Bureau du CICR en Mauritanie et à leurs accompagnateurs. Il a ensuite demandé aux participants de tirer le maximum de profit de cette formation en approfondissant leurs connaissances sur le DIH et à veiller à sa diffusion au sein des unités. De son côté, Mme MANETTA a exprimé sa satisfaction de l'importance que les autorités mauritaniennes, à travers le ministère de la Défense nationale, accordent à la diffusion du DIH pour garantir son application stricte. Clôturant le séminaire, le Colonel Félix NEGRI, Chef d'Etat-major National adjoint, a remercié tous ceux qui ont participé à la réussite de cette rencontre. ■



Visite de courtoisie



accueil par le CEMN

Le Général Bakary Seck inspecteur général des forces armées sénégalaise qui effectue une visite privée dans notre pays, a effectué une visite de courtoisie à l'Etat-major national le 20 septembre 2007.



Séminaire sur le droit humanitaire international



ouverture par le CEMN

L'Etat-major National a coorganisé avec le Comité International de la Croix Rouge, un séminaire de formation sur le droit international humanitaire du 7 au 9 août 2007, au cercle des officiers de Nouakchott. A l'ouverture de ce séminaire, destiné à un groupe d'officiers, le Colonel Mohamed Ould Mohamed Saleh, chef d'Etat-major National, a souhaité la bienvenue au Général



Départ de Coopérants Français



remise de cadeau par le CEMNA

Le Colonel Félix Négri, Chef d'Etat-major National adjoint, a supervisé, le 30 août 2007 au Cercle mess des officiers de la garnison de Nouakchott, un pot d'adieu en l'honneur des lieutenants-colonels Eric Contreras et Patrick Leurs, de la coopération française, à l'issue de leur séjour de deux ans dans notre pays. Etaient présents à ce pot, des représentants de l'EMN. ■

Son remplaçant, le lieutenant-colonel Nejim, a reçu les vœux du CEMNA qui lui a souhaité plein succès dans sa nouvelle mission en Mauritanie. ■



Mauritanie - USA



• Départ de l'Attaché de défense Américain



photo collective avec le CEMN et les invités

L'Etat-major National a organisé, le 27 juillet 2007, une cérémonie d'adieu en l'honneur de l'attaché militaire américain, le lieutenant-colonel James Soueïny, dont la mission en Mauritanie vient de s'achever. La cérémonie s'est déroulée au cercle mess des officiers sous la présidence du Colonel Mohamed Ould Mohamed Saleh, Chef d'Etat-major National. Ont assisté à la cérémonie, les attachés militaires accrédités à Nouakchott ainsi que des officiers supérieurs de l'EMN. Prenant la parole, le CEMN a loué l'action du Lt-colonel Soueïny en faveur du renforcement de la coopération militaire entre la Mauritanie et les Etats-Unis d'Amérique.

Son remplaçant, le commandant Collins, a reçu les vœux du CEMN qui lui a souhaité plein succès dans sa nouvelle mission en Mauritanie. ■

• Dîner en l'honneur de pilotes USA



en discussion avec le DIRAIR

La direction de l'air a organisé, le 27 juillet 2007 au cercle mess des officiers, un dîner en l'honneur des pilotes et membres d'équipage américains, qui séjournèrent en Mauritanie.

Les militaires américains effectuaient une période d'entraînement et d'échange d'expertise avec leurs homologues mauritaniens pour acquérir l'expérience du vol en zone désertique. Le colonel Ahmed Ould Ameïne, Directeur de l'Air, des officiers de l'EMN et les attachés militaires accrédités à Nouakchott ont assisté à ce dîner. ■



Réunion de la commission technique Mauritano-Espagnole



échange de cadeaux avec le CEMN

La commission militaire technique mauritano-espagnole a tenu sa réunion annuelle à l'Etat-major national, les 16 et 17 juillet 2007 sous la présidence du colonel Mohamed Ould Mohamed Saleh, chef d'Etat-major National et du général Juan Martines directeur technique du cabinet du secrétaire à la défense espagnole.

Durant cette session, la commission a élaboré un projet d'accord cadre qui porte sur la lutte contre l'immigration clandestine, le trafic de drogue, la surveillance maritime, la coordination des efforts de recherche et de sauvetage en mer ainsi que sur la formation. Ces documents seront soumis à la signature de la prochaine réunion des ministres de la défense.

A l'issue des travaux, la délégation espagnole a exprimé ses profonds remerciements à la partie mauritanienne pour l'accueil chaleureux et l'hospitalité généreuse dont elle a fait l'objet. Les deux parties se sont félicitées du climat de confiance et de respect réciproque, qui caractérisent les relations entre les deux pays et ont exprimé leur satisfaction quant aux résultats obtenus. ■



Visite d'une délégation Britannique



Dans le cadre de la coopération militaire entre notre pays et la Grande Bretagne, l'attaché de défense britannique pour la Mauritanie, résidant à Rabat, s'est rendu, du 20 au 24 août 2007 dans notre pays, à la tête d'une délégation d'experts militaires, pour préparer les exercices que les forces britanniques envisagent d'organiser en Mauritanie.

Coopération



Mauritanie-OTAN



échange de cadeaux avec le MDN

Pour redynamiser les relations entre notre pays et l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, une mission de cette organisation a séjourné dans notre pays, du 16 au 20 septembre 2007. Composée du directeur des affaires politiques et de sécurité, de la responsable du DM et d'un expert en armement et munitions, cette délégation était accompagnée durant son séjour d'une délégation de l'Etat-major national. Des entretiens avec les autorités, il ressort toute la disponibilité de l'OTAN à assister nos forces armées dans différents



séance de travail au MDN

domaines. Cette volonté se traduira par le financement de projets générateurs de revenus, l'aide à la réinsertion des militaires retraités, la destruction et le recyclage de mines, munitions et armes légères en fin de vie, sans oublier la formation du personnel et la fourniture de matériels et d'équipement (vente, dons, ...). ■



Notre pays assiste à la rencontre



« Silk Raod »

Le colonel Mohamed ould Mohamed Saleh chef d'état major national a assisté du 2 au 6 juillet en compagnie d'autres officiers supérieurs de l'EMN à la rencontre « Silk Raod 2007 » organisé par l'OTAN en Turquie. La rencontre avait pour but de faire le point sur l'état de la coopération militaire et ses perspectives entre les pays de l'OTAN et les

pays partenaires ainsi que sur les possibilités de la renforcer davantage. ■



Le CEMN au Mali

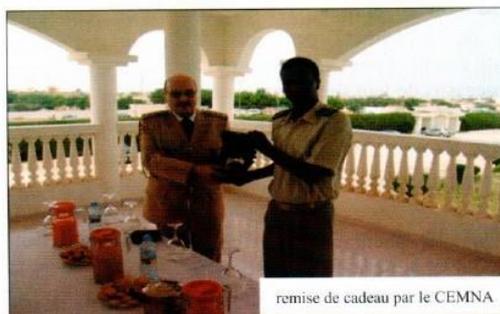


le CEMN avec les membres de la délégation

Sur invitation de son homologue malien, le Général de Brigade Seydou Traoré, le colonel Mohamed ould Mohamed Saleh, Chef d'Etat Major National, a effectué une visite en République sœur du Mali, du 6 au 9 septembre 2007. Durant son séjour, le Chef d'Etat-major National a eu des entretiens avec les responsables militaires de ce pays et a participé à la journée des VIP organisée le 7 septembre, dans le cadre de l'exercice «Flintlock.» ■



Fin de mission de l'Attaché militaire Marocain



remise de cadeau par le CEMNA

L'Etat-major National a organisé le 16 août 2007, une cérémonie d'adieu en l'honneur de l'attaché militaire Marocain, le colonel Mohamed Hamdaz, dont la mission en Mauritanie vient de s'achever. La cérémonie s'est déroulée au cercle mess des officiers en présence du Colonel Félix Negri, Chef d'Etat-major National Adjoint, des attachés militaires accrédités à Nouakchott ainsi que des officiers supérieurs de l'EMN. Cette cérémonie a été l'occasion d'échanger des vœux et des présents. Les efforts du Colonel Hamdaz pour le renforcement des relations entre la Mauritanie et le Royaume du Maroc ont été salués.

La possession de l'information est pour certains pays source d'hégémonie

Les USA contrôlent, à eux seuls, plus de 80% des flux d'informations et la rétention de ces informations contribue à en faire grimper les cours. Il n'est pas étonnant que l'on se trouve parfois face à une pénurie organisée. Par manque d'appréciation, des nations sont poussées à acquérir de la technologie, à développer des projets extrêmement ruineux pour leur économie pour assurer leur croissance.

Aussi, est-il temps de prendre conscience qu'un pays, qui met à disposition d'un autre certaines informations, rehausse son prestige sur le plan international mais cela n'est jamais sans arrière-pensées. On achète High-Tech, mais on néglige souvent les études sur la véritable nécessité de l'investissement, sur les solutions de maintenance et de coût.

Le transfert de connaissance et de savoir envers les pays en voie de développement peut être un outil essentiel pour accompagner le processus de leur développement.

Le Renseignement est devenu le nouvel étalon or

Un des phénomènes de cette époque charnière est sans conteste la part croissante des dépenses du secteur de recherche et développement dans le budget des PME et des multinationales. Il est à noter, que ce sont ces mêmes PME qui détiennent les potentialités d'emplois les plus grandes.

La compétitivité entre les entreprises passe par leur technicité et le management de leurs potentialités dont une part revient au renseignement. Tout développement de société passe

par des phases successives. Il en est une qui doit être prioritaire, la mise en place d'une cellule destinée à l'acquisition du renseignement : toute négligence dans ce domaine, ne peut se solder que par le dépôt de bilans et des vagues de licenciements.

Maintenant, il n'est plus question de traiter avec des partenaires captifs respectueux d'une quelconque règle du jeu commercial.

Les intérêts, de chacun (économiques, sociaux, politiques) prévalent.

La situation n'en est plus à la théorie des jeux à somme nulle (un gagnant et un perdant) du mathématicien dont j'ai oublié le nom. Aujourd'hui, l'intelligence économique s'inscrit aux jeux à somme positive.

Une économie ouverte ne s'appuie plus seulement sur deux acteurs mais sur trois :

L'entreprise, la concurrence et la cohorte de tiers (clients, fournisseurs, employés, etc...).

Il est devenu essentiel d'aller à la recherche de ces tiers pour ne pas sombrer. Il ne s'agit plus d'un concept académique bien loin des réalités. Les enjeux de la compétition obligent les entreprises à mobiliser toutes leurs potentialités et leurs énergies propres.

L'expérience du terrain reste primordiale

De ce qui précède, il en découle que, le renseignement est une affaire d'initiés qui, à force d'habitude, d'expérience, de formation permanente, savent, en dépit des obstacles dressés, découvrir les éléments essentiels d'informations. Rechercher quelque chose, c'est d'abord découvrir où elle se trouve. Comment trouver ce que l'on ne connaît pas, constitue bien le paradoxe du métier de renseignement. Mais rassurez-

vous, sans être magicien, ni sans sombrer dans l'art divinatoire, il n'y a pas une information aussi protégée soit-elle qui reste inaccessible à un véritable professionnel du renseignement.

L'homme de terrain reste et restera encore longtemps irremplaçable

Lui seul, peut capter des bruits de couloir (si son oreille est défaillante, il pourra faire appel à la fée électronique). Lui seul, peut analyser le non-dit d'une conversation en ayant recours à l'anthropologie gestuelle.

Cela, aucune machine ne peut encore le faire. S'il veut connaître la profondeur d'un forage pétrolier (information très confidentielle), il peut consulter les cartes géologiques de la région, les photos satellites sur Internet, soudoyer un informateur même avec tous les risques que cela représente ou se contenter d'une simple observation.

Cet exemple trivial n'a que valeur d'exemple sur le renseignement humain.

En théorie, tout est possible, mais tout n'est pas envisageable : la captation clandestine peut présenter des risques, quoique ? Si une information est acquise durant la phase alpha de son développement alors qu'elle n'est pas encore secrète pour la protéger de la convoitise, bien malin est celui qui pourra dire, s'il s'agit d'un «vol» d'information ou d'une fuite.

De ce rapide tour d'horizon, il en découle que le renseignement permet, dans une certaine mesure, de protéger les intérêts des entreprises privées et publiques à moindre frais, tout en favorisant une présence et une compétitivité accrue dans les secteurs porteurs d'emplois et de technologies de pointe. ■

De la Patrie ...

Lt-col Aref

Quoique perçu comme un espace matériel aux limites définies, le concept de patrie fait appel à un référentiel subjectif et abstrait.

Ainsi, la patrie a deux acceptions, l'une abstraite, que représente l'acquisition des siècles, le génie d'un peuple sous toutes ses faces et dans toutes ses manifestations : littérature, art, traditions, la somme de ses efforts dans le temps et dans l'espace, ses gloires, ses revers, ses grands souvenirs. En un mot, toute l'œuvre de patience, de souffrance et de beauté dont nous héritons en naissant, œuvre en laquelle vibre et palpète encore l'âme des générations disparues. L'autre, plus concrète, renvoie au lieu et constitue l'expression géographique d'une ère aux limites connues, d'un territoire aux frontières déterminées.

Pour être complète, l'idée de patrie doit embrasser ces deux formes et les unir. Considérée sous un seul de ces aspects, elle ne serait qu'un geste de parade ou bien une abstraction idéale, vague et imprécise. Car ! On n'habite pas un pays, on habite une culture. Une patrie, c'est cela ou rien.

La relation du citoyen à la patrie, s'exprime à travers la force de son attachement, la solidité de son adhésion, l'enracinement de sa citoyenneté, et la ferveur de son patriotisme.

L'adhésion à tout ce qui signifie patrie en termes de citoyenneté, de valeurs, d'histoire et de culture, elle se mesure à l'attachement au sol. Elle est à la base de la formation des états et des nations et doit être cultivée toute la vie pour en faire un idéal qui renforce la cohésion et façonne l'identité du groupe.

Le patriotisme constitue cette forte pulsion exercée par une vision que la tendance intellectuelle génératrice de principes, de discours et de rites comportementaux, cultive chez les esprits depuis la prime enfance jusqu'à la mort. Cette tendance détermine nos positions et notre regard sur nous-mêmes et sur les autres. Dans son essence, le patriotisme signifie que l'allégeance à la patrie transcende toutes les autres, cette allégeance étant à l'espace géographique, au peuple, à son système politique, à ses institutions et à sa symbolique (drapeau, hymne national, martyrs etc....)

L'allégeance est un impératif existentiel incontournable dans la constitution politique d'une entité quelconque.

L'allégeance de citoyens à l'état est garante de son unité de son évolution et de sa pérennité. L'affirmation de cette allégeance est l'esprit même de la citoyenneté. Citoyenneté qui n'est autre que résidence, adhésion, jouissance de droits et accomplissement de devoirs.

Telle est notre conception de la relation qui nous lie à la patrie : sol sur lequel nous résidons, ressources desquelles nous vivons, institutions qui nous assurent sécurité, stabilité et décence, peuple dont nous portons les préoccupations, diversité qui nous enrichit, authenticité qui nous rapproche, histoire et patrimoine commun qui fusionne nos âmes et stimule nos volontés.

Telle est la face lumineuse de la patrie : assistance, protection et sécurité. Mais cette relation est aussi amour sans fin, allégeance absolue, défense des frontières au prix de la vie, protection des citoyens et des ressources, sauvegarde des acquis et préservation de l'identité. Et là réside l'autre face moins attrayante de la citoyenneté : don de soi, sacrifice et martyr.

En somme la relation entre nous et la patrie est à la fois un sentiment, une foi et un pacte sacré. C'est avant tout un sentiment d'appartenance morale à un projet civilisationnel devant lequel s'estompent toutes les différences et pour lequel se consentent tous les sacrifices.

C'est également une foi profonde en la pérennité de cet édifice, une croyance aux nobles idéaux qu'il porte, un combat permanent pour atteindre les objectifs assignés et une œuvre éternelle de développement, de progrès et de sacrifices.

C'est aussi une communion entre une foi sincère dans l'avenir et une volonté inébranlable de demeurer et de construire qui se sont rencontrées chez un homme dévoué au service d'une terre à laquelle il doit tout et à laquelle il reste lié en toutes circonstances.

C'est dans cette voie que nous pouvons comprendre la patrie, terre où l'on est né, terre des ancêtres, de ceux qui en ont fait une terre humaine, une terre habitable, une terre arrosée par le sang des hommes. Comme le disait si bien Charles Péguy : «La patrie est une certaine quantité de terre où on parle une langue, où peuvent régner les coutumes, c'est un esprit, une âme, un culte, c'est la portion de terre où une âme peut respirer. Une terre qui est arrivée à être pour nous une maison». ■

Le renseignement est notre futur

Colonel M'Barekould Bouna Moktar

Lorsqu'un produit ou un service nouveau se profile à l'horizon, qu'il s'agisse d'une boisson, d'un médicament, ou d'un prototype quelconque, il faut s'attendre à ce qu'il soit «pompé».

Tout, absolument tout, suscite la curiosité de la concurrence nationale ou internationale.

Même l'emplacement des bancs de poissons fait l'objet d'une surveillance des armateurs concurrents. La ronde des espions n'est pas prête de s'arrêter....

L'accroissement des actes de captation d'informations sensibles est directement lié à l'augmentation de la valeur que représentent ces mêmes informations dont les cours ne cessent de grimper. Les fuites d'informations peuvent coûter aux entreprises des centaines de millions d'ouguiyas et des centaines d'emplois.

Une société qui veut se maintenir sur le marché se doit de protéger ses intérêts vitaux des risques de toutes natures, une déficience sécuritaire peut aller jusqu'à entraîner la disparition de la dite société.

D'une manière générale,

les biens d'une compagnie se limitent à diverses formes : approvisionnements, clientèle, recherche et développement, projets à court, moyen et long terme, sans oublier, bien sûr, les ressources humaines.

L'action première d'une société - petite ou grande - doit consister à garantir sa croissance, sa vitalité, son savoir-faire. La sécurité et le développement de ses marchés, et donc, son expansion, passent par la maîtrise du renseignement et de sa protection.

La globalisation et la libéralisation de l'économie ont entraîné l'émergence de ce qu'il est convenu d'appeler «la troisième guerre mondiale». Le terme de guerre est peut-être un peu fort, mais les pertes d'emplois sont, elles, bien réelles et entraînent avec elles, le cortège de problèmes sociaux bien connus de tous.

Beaucoup de décisions prises au niveau mondial influencent l'économie, le social et l'emploi des pays du tiers-monde. De nombreux groupes d'influences et des cabinets de lobbying ont un besoin permanent d'informations «de première fraîcheur» pour défendre les

intérêts qu'ils représentent. Ceci ne manquera pas, à terme, de créer de nouveaux emplois dans la filière de l'information, laquelle, est déjà qualifiée de secteur «quaternaire».

On assiste à un rythme d'innovations qui ne cesse de s'accélérer et la compétition se durcit. Le temps qui passe devient, à son tour, un créateur d'événements. Il est de plus en plus malaisé d'anticiper sur la situation à venir et, encore moins, à en interpréter les conséquences. L'expansion des appareils numériques a surpris bon nombre d'industries de la photographie argentique.

Les réserves naturelles s'épuisent alors que la consommation du renseignement ne cesse d'augmenter.

L'information est devenue le moteur et le moyen d'action de notre société.

Produire du renseignement est devenu un nouveau service.

Le renseignement est devenu un service comme un autre, hormis qu'il n'est pas possible de déterminer la part consommée par chacun.

National

Région militaire : Commandant de région assisté d'une Section logistique

Bataillon : Commandant de Bataillon assisté d'un Commandant compagnie commandement d'appui et de soutien

•Organes d'exécution

Echelon central : Bataillon de Commandement et de Services et Directions techniques

Région militaire : Compagnie de Soutien Régional -TR

Bataillon: compagnie commandement d'appui et de soutien-TC

Conclusion:

Les impératifs de la logistique visent à assurer, en temps de guerre, l'efficacité, en temps de paix l'efficacité au moindre coût et le passage aussi aisé du

temps de paix au temps de guerre. Les différents mécanismes de la mission logistique se dégagent des quatre verbes suivants : *Prévoir, Organiser, Diriger* et *Renseigner* :

Prévoir : L'importance et la nature des besoins à satisfaire dans le temps et l'espace, selon

Citation :

La 2^{ème} guerre mondiale a été aux 2/3. logistique et au 1/3 tactique

Maréchal de Montgomery

le rôle assigné aux subordonnés immédiats du chef, par comparaison avec les moyens existants, établir le bilan besoins-possibilités (d'où demande le cas échéant de moyens de renforcement à l'échelon supé-

rieur).

Organiser : Le système logistique le mieux adapté à la manœuvre. A cet effet :

- Déterminer le dispositif logistique à adopter en précisant les zones de déploiement.

- Mettre au point les ravitaillements :

- Définir l'organisation du soutien

- Assurer la protection

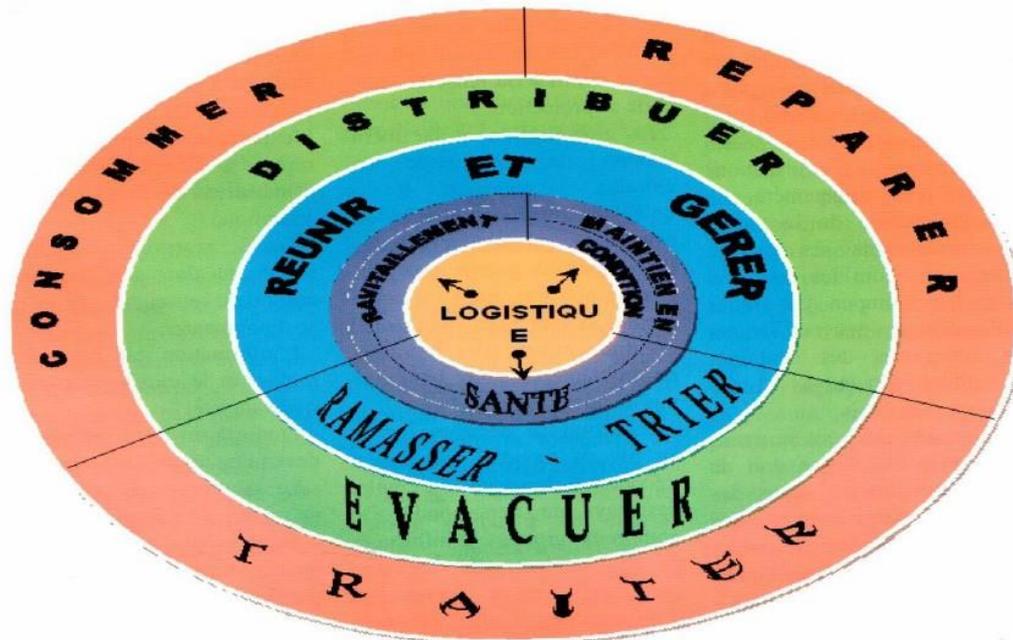
Diriger : La mise en œuvre du système :

- En l'adaptant à l'évolution de la situation (correction des évaluations initiales, variantement des efforts)

- En contrôlant le fonctionnement des ravitaillements.

Renseigner : Le chef, l'échelon supérieur, les services et les subordonnés. ■

"FONCTIONS PRINCIPALES"



La Logistique

d'après un ancien texte écrit par Le Colonel Niang Abdul Aziz

Généralités

La mise sur pied des forces, leur soutien et leur préparation à la guerre, impliquent des opérations de diverses natures pour donner aux formations, les moyens d'assurer leur existence quotidienne et l'aptitude à remplir leur mission. Ces diverses opérations sont conçues sous le terme générique de logistiques.

Cette partie de l'art militaire constitue une préoccupation importante de tout chef militaire quel que soit son niveau de responsabilité.

Autrefois, ce terme s'appliquait à désigner les activités relatives aux marches, aux stationnements et aux ravitaillements des unités.

Définition

La logistique comprend l'ensemble des activités qui visent d'une part, à donner aux forces armées en temps de paix comme en période de guerre, au moment et à l'endroit voulus, en quantité et en qualité voulues, les moyens de vivre, de combattre et de se déplacer. D'autres part, à assurer le traitement des personnels et la réparation des matériels qui ne sont plus en mesure, les uns de combattre, les autres de servir.

Principes généraux

Toute mission militaire comporte un aspect tactique et un aspect logistique. Ce qui implique

que sa réussite dépend de la coordination entre le logisticien et le tacticien dès le stade de la conception pour garantir l'unité de manœuvre et sa réussite dans le cadre espace-temps imparti.

Le Chef responsable d'une mission, l'est aussi en ce qui concerne la répartition des ressources et le maintien en condition des personnels et des matériels mis à sa disposition.

Les modalités d'organisation et d'exécution des missions logistiques se dégagent des axes suivants:

Citation :

Une bataille est gagnée ou perdue par la logistique avant qu'un seul coup de canon n'ait été tiré. Maréchal Rommel
Quam senatratum tam mertus, tarioraedes efat etem in tam no.
At L.

- Unité de commandement
- Centralisation (conception), décentralisation (exécution)
- Spécialisation des services
- Adaptation à l'emploi.

Organisation générale du soutien logistique

Buts et fonctions :

- 1° Fournir aux forces les moyens pour :
 - Combattre
 - Vivre
 - Se déplacer
- ☞ Volet «Ravitaillement» :

RAV (Munitions-vivres- carburants - Matériels OT)

2° Assurer le traitement des personnels

☞ Volet «Soutien Santé»
SANTÉ (Traitement et Evacuation des blessés)

3° Assurer la réparation des matériels

☞ Volet «Maintien en condition des Matériels» (Réparation ou Echange des matériels)

Principes généraux :

- Attribution aux forces d'une autonomie initiale et maintien de cette autonomie dans la mesure du possible par l'apport d'approvisionnements, planifiés ou non, en provenance des dépôts ou éventuellement de la réquisition.

- Libération des unités de l'avant du maximum des servitudes logistiques pendant l'engagement.

- Maintien par l'échelon supérieur du potentiel des échelons subordonnés au niveau le meilleur.

L'arrière ravitaille l'avant

Schéma de l'organisation du soutien logistique

Partant du principe de la centralisation dans la conception et de la décentralisation dans l'exécution, l'organisation de la logistique opérationnelle est conçue comme suit :

•Organes de commandement

Echelon central : Etat-major

La possession de l'information est pour certains pays source d'hégémonie

Les USA contrôlent, à eux seuls, plus de 80% des flux d'informations et la rétention de ces informations contribue à en faire grimper les cours. Il n'est pas étonnant que l'on se trouve parfois face à une pénurie organisée. Par manque d'appréciation, des nations sont poussées à acquérir de la technologie, à développer des projets extrêmement ruineux pour leur économie pour assurer leur croissance.

Aussi, est-il temps de prendre conscience qu'un pays, qui met à disposition d'un autre certaines informations, rehausse son prestige sur le plan international mais cela n'est jamais sans arrière-pensées. On achète High-Tech, mais on néglige souvent les études sur la véritable nécessité de l'investissement, sur les solutions de maintenance et de coût.

Le transfert de connaissance et de savoir envers les pays en voie de développement peut être un outil essentiel pour accompagner le processus de leur développement.

Le Renseignement est devenu le nouvel étalon or

Un des phénomènes de cette époque charnière est sans conteste la part croissante des dépenses du secteur de recherche et développement dans le budget des PME et des multinationales. Il est à noter, que ce sont ces mêmes PME qui détiennent les potentialités d'emplois les plus grandes.

La compétitivité entre les entreprises passe par leur technicité et le management de leurs potentialités dont une part revient au renseignement. Tout développement de société passe

par des phases successives. Il en est une qui doit être prioritaire, la mise en place d'une cellule destinée à l'acquisition du renseignement : toute négligence dans ce domaine, ne peut se solder que par le dépôt de bilans et des vagues de licenciements.

Maintenant, il n'est plus question de traiter avec des partenaires captifs respectueux d'une quelconque règle du jeu commercial.

Les intérêts, de chacun (économiques, sociaux, politiques) prévalent.

La situation n'en est plus à la théorie des jeux à somme nulle (un gagnant et un perdant) du mathématicien dont j'ai oublié le nom. Aujourd'hui, l'intelligence économique s'inscrit aux jeux à somme positive.

Une économie ouverte ne s'appuie plus seulement sur deux acteurs mais sur trois :

L'entreprise, la concurrence et la cohorte de tiers (clients, fournisseurs, employés, etc...).

Il est devenu essentiel d'aller à la recherche de ces tiers pour ne pas sombrer. Il ne s'agit plus d'un concept académique bien loin des réalités. Les enjeux de la compétition obligent les entreprises à mobiliser toutes leurs potentialités et leurs énergies propres.

L'expérience du terrain reste primordiale

De ce qui précède, il en découle que, le renseignement est une affaire d'initiés qui, à force d'habitude, d'expérience, de formation permanente, savent, en dépit des obstacles dressés, découvrir les éléments essentiels d'informations. Rechercher quelque chose, c'est d'abord découvrir où elle se trouve. Comment trouver ce que l'on ne connaît pas, constitue bien le paradoxe du métier de renseignement. Mais rassurez-

vous, sans être magicien, ni sans sombrer dans l'art divinatoire, il n'y a pas une information aussi protégée soit-elle qui reste inaccessible à un véritable professionnel du renseignement.

L'homme de terrain reste et restera encore longtemps irremplaçable

Lui seul, peut capter des bruits de couloir (si son oreille est défaillante, il pourra faire appel à la fée électronique). Lui seul, peut analyser le non-dit d'une conversation en ayant recours à l'anthropologie gestuelle.

Cela, aucune machine ne peut encore le faire. S'il veut connaître la profondeur d'un forage pétrolier (information très confidentielle), il peut consulter les cartes géologiques de la région, les photos satellites sur Internet, soudoyer un informateur même avec tous les risques que cela représente ou se contenter d'une simple observation.

Cet exemple trivial n'a que valeur d'exemple sur le renseignement humain.

En théorie, tout est possible, mais tout n'est pas envisageable : la captation clandestine peut présenter des risques, quoique ? Si une information est acquise durant la phase alpha de son développement alors qu'elle n'est pas encore secrète pour la protéger de la convoitise, bien malin est celui qui pourra dire, s'il s'agit d'un «vol» d'information ou d'une fuite.

De ce rapide tour d'horizon, il en découle que le renseignement permet, dans une certaine mesure, de protéger les intérêts des entreprises privées et publiques à moindre frais, tout en favorisant une présence et une compétitivité accrue dans les secteurs porteurs d'emplois et de technologies de pointe. ■

Le renseignement est notre futur

Colonel M'Barekould Bouna Moktar

Lorsqu'un produit ou un service nouveau se profile à l'horizon, qu'il s'agisse d'une boisson, d'un médicament, ou d'un prototype quelconque, il faut s'attendre à ce qu'il soit «pompé».

Tout, absolument tout, suscite la curiosité de la concurrence nationale ou internationale.

Même l'emplacement des bancs de poissons fait l'objet d'une surveillance des armateurs concurrents. La ronde des espions n'est pas prête de s'arrêter....

L'accroissement des actes de captation d'informations sensibles est directement lié à l'augmentation de la valeur que représentent ces mêmes informations dont les cours ne cessent de grimper. Les fuites d'informations peuvent coûter aux entreprises des centaines de millions d'ouguiyas et des centaines d'emplois.

Une société qui veut se maintenir sur le marché se doit de protéger ses intérêts vitaux des risques de toutes natures, une déficience sécuritaire peut aller jusqu'à entraîner la disparition de la dite société.

D'une manière générale,

les biens d'une compagnie se limitent à diverses formes : approvisionnements, clientèle, recherche et développement, projets à court, moyen et long terme, sans oublier, bien sûr, les ressources humaines.

L'action première d'une société - petite ou grande - doit consister à garantir sa croissance, sa vitalité, son savoir-faire. La sécurité et le développement de ses marchés, et donc, son expansion, passent par la maîtrise du renseignement et de sa protection.

La globalisation et la libéralisation de l'économie ont entraîné l'émergence de ce qu'il est convenu d'appeler «la troisième guerre mondiale». Le terme de guerre est peut-être un peu fort, mais les pertes d'emplois sont, elles, bien réelles et entraînent avec elles, le cortège de problèmes sociaux bien connus de tous.

Beaucoup de décisions prises au niveau mondial influencent l'économie, le social et l'emploi des pays du tiers-monde. De nombreux groupes d'influences et des cabinets de lobbying ont un besoin permanent d'informations «de première fraîcheur» pour défendre les

intérêts qu'ils représentent. Ceci ne manquera pas, à terme, de créer de nouveaux emplois dans la filière de l'information, laquelle, est déjà qualifiée de secteur «quaternaire».

On assiste à un rythme d'innovations qui ne cesse de s'accélérer et la compétition se durcit. Le temps qui passe devient, à son tour, un créateur d'événements. Il est de plus en plus malaisé d'anticiper sur la situation à venir et, encore moins, à en interpréter les conséquences. L'expansion des appareils numériques a surpris bon nombre d'industries de la photographie argentine.

Les réserves naturelles s'épuisent alors que la consommation du renseignement ne cesse d'augmenter.

L'information est devenue le moteur et le moyen d'action de notre société.

Produire du renseignement est devenu un nouveau service.

Le renseignement est devenu un service comme un autre, hormis qu'il n'est pas possible de déterminer la part consommée par chacun.

truire le dispositif qui permettra de transformer cette source d'énergie en chaleur, électricité, mouvement... Exemple : éolienne, centrale électrique, nucléaire, etc. Ainsi, on ne produit pas d'énergie sans produire de déchets ou d'effets indésirables: il n'existe de ce fait aucune source d'énergie qui soit totalement propre. Car pour fabriquer une centrale, il faut des matériaux dont la production engendre des émissions de gaz à effet de serre.

On peut tout au plus hiérarchiser les sources d'énergie en fonction des déchets qu'elles engendrent. Quand on les exploite, certaines émettent des gaz à effet de serre (du CO2 pour l'essentiel) et d'autres très peu.

Les sources d'énergie primaire qui émettent du CO2 sont le charbon, le pétrole, le gaz, le bois si il n'est pas replanté (cas des pays tropicaux) Parmi les sources d'énergie primaire qui ne produisant pas de CO2, on trouve toutes les formes d'énergie nucléaire, l'hydroélectricité (encore que les lacs de barrage sous les tropiques émettent un peu de méthane, à cause de la décomposition des débris végétaux dans le lac), le rayonnement solaire, le vent, l'énergie marémotrice, la géothermie (la chaleur issue des entrailles de la Terre), la biomasse si elle est replantée.

Certaines formes de ces énergies sont renouvelables, c'est à dire qu'elles se renouvellent en permanence.

- l'énergie éolienne, ,
- l'énergie hydraulique,
- la biomasse .
- la géothermie, conséquence de la radioactivité naturelle des roches terrestres, Bien qu'il ne s'agisse donc pas d'une énergie renouvelable, le stock de chaleur dans le sous-sol profond, est tellement immense que c'est «presque comme si», les énergies fossiles sont elles sujettes à épuisement.

Doit-on craindre le pire ?

Résurgence de maladies tropicales, montée du niveau des océans, dérégulations climatiques, la cote d'alerte est-elle déjà dépassée, et conduisant ainsi à des catastrophes majeures dans un futur plus ou moins

BONS A SAVOIR

- *En une année, l'humanité toute entière consomme une énergie qui représente moins de 3% de ce que le Soleil nous envoie chaque jour.*
- *Notre planète réfléchit 30% du rayonnement solaire : (20%) par les nuages, (6%) par les diverses couches de l'atmosphère, et (4%) par la surface de la terre. Le reste est absorbé par ses divers composants (sol, océans, atmosphère), puis réémis vers l'espace sous forme de rayonnement infrarouge.*
- *Le rythme actuel de la consommation mondiale de combustibles fossiles (en conservant une croissance de quelques % par an) nous conduit à épuiser, en 50 ans, toutes les réserves connues et une partie des réserves additionnelles supposées.*
- *Le GIEC (Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat, en anglais IPCC (Intergovernmental Panel on Climate Change), est une organisation, mise en place en 1988, à la demande du G7, par l'Organisation Météorologique Mondiale et par le Programme pour l'Environnement des Nations Unies. Son rôle est «d'expertiser l'information scientifique, technique et socio-économique qui concerne le risque de changement climatique provoqué par l'Homme.»*

lointain ?

On l'a vu plus haut, le danger ne provient pas seulement du niveau de CO2 (il y a déjà eu des précédents avant même la vie humaine), mais surtout de la vitesse à laquelle nous y allons : en forçant le système climatique à un rythme inconnu dans le cadre des évolutions naturelles récentes, nous risquons d'enclencher des déplacements d'équilibre violents et incontrôlables. Sur un autre plan, trois données cardinales sous-tendent les arguments des plus pessimistes.

? Les lieux d'émission des gaz à effet de serre sont sans importance. L'Afrique qui émet peu de gaz à effet de serre en sera, c'est une certitude, l'une des principales victimes.

C'est pourquoi des négociations internationales sont inévitables pour parvenir à stopper l'augmentation des gaz à effet de serre dans l'atmosphère?

- La dépendance de plus en plus marquée des sociétés modernes aux ressources fossiles qui sont responsables de 65% de la contribution humaine à l'accroissement de l'effet de serre, donc potentiellement dévastatrices.

- Ces ressources sont limitées, l'accès aux ressources ultimes engendrera à terme, des foires d'empoigne dont on ne peut écarter qu'elles débouchent sur des conflits armés.

Aussi, dans une société énergétiquement vertueuse, il nous incombe de renoncer progressivement aux énergies fossiles et de se tourner résolument vers des énergies "propres", renouvelables et peu polluantes.

L'énergie solaire permettrait aux pays du tiers monde qui disposent de zones mieux insolées, de disposer d'une puissance par habitant très significative et donc de se «développer» en émettant peu de CO2.

Cependant, la construction de certains ouvrages (barrages par exemple) doit respecter les normes environnementales de leur site au risque de mener à des catastrophes écologiques locales (cas de la Mer d' Aral qui a vu sa taille divisée par deux à la suite des prélèvements pour l'irrigation).

L'exploitation de la biomasse, qui est une source renouvelable à l'infini, ne peut se faire sans une gestion rigoureuse de prélèvement et de replantation. Le nucléaire civil est aussi une solution de rechange mais requiert une vigilance constante (Tchernobyl) et une discipline à toute épreuve. Toute la question est de savoir si les Etats ont la volonté politique de sauter le pas. Car les intérêts économiques font qu'à l'heure actuelle, les énergies fossiles, notamment le pétrole et le gaz sont disponibles à des prix très bon marché par rapport aux autres sources d'énergie. Plus encore, les sociétés civiles, sont-elles prêtes à renoncer à leur mode de vie calée sur la société de consommation cause des émissions de gaz à effet de serre ?

Sources : GIEC ; www.manicore.com

Le réchauffement climatique

Notre planète se réchauffe, c'est indéniable. On subit ses effets de plein fouet, inondations, sécheresses, dérégulations climatiques, etc. D'après les analystes, nous n'avons pas fini d'en subir les conséquences. Qu'en est-il au fait? L'Homme a-t-il une quelconque responsabilité dans ce processus? Que peut-on alors faire pour inverser la tendance?

recherche effectuée par le Cne Mangassouba

Qu'est-ce que l'effet de serre?

L'atmosphère contient, en petites quantités, des gaz qui sont transparents aux rayons du soleil mais partiellement opaques au rayonnement infrarouge émis par la surface de la terre. Ces gaz emprisonnent donc près du sol l'énergie que la Terre émet quand elle est chauffée par la lumière solaire, ce qui augmente la température dans la basse atmosphère, c'est l'effet de serre. Les gaz qui en sont la cause sont ainsi dénommés gaz à effet de serre. L'effet de serre est un phénomène parfaitement naturel sans lequel, la surface terrestre aurait une température moyenne de -18°C au lieu de +15°C, rendant notre planète tout à fait inhospitalière. Il est donc essentiel à notre existence. La menace ne réside pas tant dans ce phénomène naturel qui existe depuis la nuit des temps mais dans le réchauffement rapide de notre planète durant ces cinquante dernières années (voir croquis) porteur de graves dangers potentiels pour nous et les générations à venir.

L'Homme en est-il responsable?

Il convient de savoir que, contrairement à une idée reçue, l'Homme n'est pas le principal émetteur de gaz à effet de serre. Les plus importants de ces gaz, la vapeur d'eau et le gaz carbonique, mais aussi le méthane (principal constituant du gaz naturel et du grisou) et l'ozone (qui nous protège des rayons ultraviolets du soleil) sont présents dans l'atmosphère avant même l'apparition de l'Homme sur Terre.

Les précipitations, qui éliminent les vapeurs d'eau et la photosynthèse qui consomme du gaz carbonique (CO₂), ne suffisent plus, comme par

le passé, pour maintenir à peu près constante la concentration dans l'air des principaux responsables de l'effet de serre.

Cependant, en se basant sur «un faisceau d'indices concordants», les scientifiques s'accordent sur le fait que la civilisation industrielle contribue à l'émission de ces gaz naturels en particulier du gaz carbonique (CO₂) dont la concentration dans l'atmosphère, augmente à un rythme effréné depuis la seconde moitié du 20^{ème} siècle.

Les constatations

Si l'on fait la courbe des gaz «naturels» à effet de serre dans l'air depuis 1750 (début de la révolution industrielle) on constate que leurs concentrations croissent très fortement à partir de cette date.

La responsabilité de l'Homme est de toute façon une évidence pour les gaz «industriels» (halocarbures) qui n'étaient pas présents naturellement dans l'atmosphère et qui augmentent également de manière exponentielle. Les halocarbures, constituent une vaste famille de gaz qui absorbent beaucoup plus fortement les infrarouges que le gaz carbonique à poids égal, et qui ont des durées de vie dans l'atmosphère souvent très longues. C'est une de leurs familles, les CFC, qui est responsable de la destruction de la couche d'ozone. Ils ont été interdits en 1987, par le protocole de Montréal et remplacés par d'autres gaz voisins, mais qui ne s'attaquent pas à l'ozone stratosphérique.

L'hexafluorure de soufre, très connu dans les milieux industriels, est un autre gaz artificiel, émis en faible quantité mais plus néfaste que les halocarbures.

Les activités modernes de l'Homme sont donc bien pour quelque chose dans l'augmentation récente des concentrations de ces gaz.

Les gaz à effet de serre d'origine anthropique?

L'effet de serre anthropique d'«additionnel» est essentiellement dû

1 - au gaz carbonique (55% de l'effet de serre dû à l'homme) provenant pour l'essentiel de la combustion d'énergies fossiles (charbon, pétrole, gaz) mais aussi de certaines industries et de la déforestation.

2 - Le méthane (15%) provenant de la combustion incomplète des brûlis

- l'élevage des ruminants, à cause de la fermentation des aliments qu'ils ingèrent dégage du méthane,

- la culture irriguée : les zones humides en général émettent du méthane (fermentation, putréfaction),
- les décharges d'ordures ménagères,

- les exploitations pétrolières et gazières (à cause des fuites) et des mines de charbon.

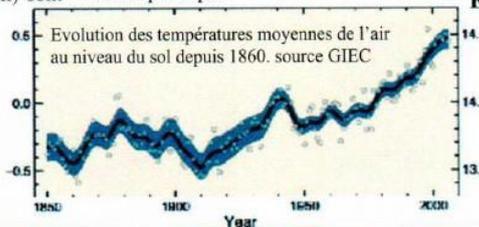
3 - Les halocarbures (15%).

4 - Le protoxyde d'azote (5%) présent notamment dans les engrais azotés.

5 - L'ozone troposphérique (bas couche) (15%).

Existe-t-il des énergies propres?

En fait l'énergie ne «fabrique» pas, elle peut juste se transformer. Pour ce faire il faut non seulement disposer d'une source d'énergie primaire (charbon, gaz, pétrole, soleil, vent...), mais également con





démonstration à l'atelier armement



dans la salle informatique

en attendant l'adoption d'un statut les concernant.

Dans une société encore marquée par le conservatisme, cette innovation participera à favoriser la parité des sexes affichée par une volonté politique de plus en plus ancrée.

Jadis cantonnées aux tâches ménagères, les femmes occupent aujourd'hui de hautes fonctions de responsabilité dans la sphère étatique

(ministres, députés, maires, chef de parti, gouverneurs, ambassadrice...). L'Armée se devait de ne pas être en reste. D'ailleurs, les autres corps armés s'étaient déjà ouverts aux femmes.

A première vue, cette féminisation semble plutôt bien se passer. Les nouvelles recrues apprécient l'ordre et la discipline militaires et la relative sécurité que leur offre leur

lieu de travail.

Quant à leurs collègues masculins, ils s'accrochent déjà de la situation. Il faut dire que notre société, connue pour sa tolérance, a l'habitude des femmes dynamiques et entrepreneuriales.

Demain sera un autre jour pour ces femmes-soldats, avec les opportunités d'un métier passionnant mais loin de tout repos. ■

Qu'est-ce qui attire ces jeunes filles vers la grande muette ?

Le Quartier-Maître Aïda M'Bengue, major de la branche comptabilité, a grandi dans un environnement militaire puisque son père est un marin à la retraite. « Cela m'a sans doute influencé dans ma volonté d'intégrer l'Armée. Par la suite, mes parents m'ont soutenu dans mon choix, ce qui m'a permis de travailler dans les meilleures conditions. »



remise de diplôme au major ADM

Akhbar El Jeich: Et par rapport à vos copines et les hommes, notamment ceux que vous avez côtoyé durant votre formation ?

- Toutes mes copines m'envient et beaucoup d'entre elles n'attendent que l'occasion leur soit offerte pour franchir le pas à leur tour. Durant notre stage, nous avons bénéficié de la compréhension et de bienveillance de nos encadreurs ainsi que de leurs précieux conseils.



remise de diplôme au major Santé

Quand on demande au **Q/M Kerima mint Mohamed Maouloud**, major de la spécialité santé, qui a un niveau d'instruction de 4^{ème} année de droit, pourquoi une fille de son niveau se tourne vers le métier des armes alors que d'autres opportunités s'ouvrent à elles, voici sa réponse :

- D'abord, j'ai une haute perception de l'institution militaire, qui représente pour moi, la clé de voûte de l'Etat. De plus, on nous offre des possibilités de carrière qui seront, je n'en doute pas, fort intéressantes.

Le Q/M Fatou Sy elle, ne connaissait rien à l'Armée, mais à travers les médias qu'elle suit régulièrement, elle sait que la défense nationale partout dans le monde n'est pas l'apanage des hommes :

« Je voulais moi aussi participer à la défense de la souveraineté nationale. Alors dès que j'ai entendu parler d'un concours de recrutement, je n'ai pas hésité une seconde.

Akhbar El Jeich: Après une année de formation, votre détermination est-elle intacte ?

- Absolument. J'ai même hâte de servir ma patrie et démontrer tout mon dévouement.

Akhbar El Jeich: Pensez-vous que, pour une femme, le métier des armes puisse faire bon ménage avec la vie familiale ?

- Je pense sincèrement qu'une femme-soldat peut concilier son travail et sa vie privée au même titre que toutes les femmes fonctionnaires. Tout est une question d'organisation. ■

L'ARMÉE NATIONALE

A l'heure de la féminisation

Cne Mangassouba - photo Sgt Bekaye



Le 11 juillet 2007, le chef d'Etat-major National a présidé, au nom du ministre de la Défense Nationale, la cérémonie de sortie du premier contingent féminin, à la Direction de la Marine Nationale. La cérémonie s'est déroulée en présence de l'ensemble

des attachés militaires accrédités à Nouakchott. Le Directeur de la Marine Nationale a, dans son mot d'accueil, exprimé l'honneur qui a été échu à sa Direction de former ce premier contingent féminin composé de 50 élèves sous-officiers, 26 spécialistes en comptabilité-administration et 22 spécialistes en

santé. La formation comprend quatre phases: une phase de formation morale, une phase de formation de base, une phase de perfectionnement en Arabe et en Français et une phase de formation spécialisée.

Recrutées pour être des cadres de l'Armée, elles ont accroché pour le moment le grade de quartier-maître,



L'Armée Nationale au secours de Tintane

Suite aux abondantes précipitations qui se sont abattues, dans la première décade du mois d'août 2007, sur la Moughata'a de Tintane, provoquant des inondations d'une rare gravité, l'Armée Nationale s'est portée, sans délai, au secours des populations sinistrées. Dès l'annonce de la catastrophe, qui a malheureusement causé quelques pertes humaines et d'innombrables dégâts matériels, le chef d'Etat-major national a donné des instructions à la 5° RM, aux Directions de l'air, de la marine et du génie militaire, d'intervenir immédiatement avec tous les moyens nécessaires pour prêter main forte aux services compétents de l'Etat dans l'assistance aux victimes, l'évacuation des zones dangereuses et le rétablissement de l'ordre et de la sécurité.

Ainsi, un détachement de la 5°RM a été le premier sur les lieux. Ses reconnaissances ont permis de baliser le terrain pour l'acheminement de l'aide et l'évacuation des quelques 2000 habitants, composés essentiellement de femmes, d'enfants et de personnes âgées, ainsi que leurs biens.

Un aéronef militaire, muni d'appareils photographiques sophistiqués, a recueilli des images à chaud. Leur diffusion a permis de corroborer aux yeux de l'opinion nationale et internationale, le cri d'alarme des autorités sur l'ampleur de la catastrophe. C'est ce qui a été notamment à l'origine du vaste élan de solidarité nationale et internationale.

La Marine Nationale et le génie militaire n'étaient pas en reste. Les équipes de plongeurs, munis de zodiacs, acheminés par avion depuis Nouakchott, ont facilité le déplacement des équipes de secours vers les populations enclavées. Les engins du génie militaire ont permis le rétablissement rapide des passages et le désenclavement de la zone et de toute la partie Est du pays.

Enfin, la mise en place de tentes, de matelas, de couvertures et d'autres équipements a permis la mise en place du premier camps destiné aux rescapés.

En somme, l'armée a déployé, durant cette opération, 10 véhicules dont 2 poids lourds, 2 avions, 2 zodiacs et 120 hommes, sans compter les équipages aériens et maritimes et les unités restées en alerte dans les environs.

Les autorités administratives et les populations locales ont unanimement salué l'intervention salutaire des F.A, dont l'arrivée, aux premières heures de la catastrophe, et la présence permanente sur les lieux ont soulagé et rassuré les populations éprouvées.

Cette campagne a rehaussé l'image de l'institution militaire et renforcé la confiance des populations en leur pays et en leurs F.A. ■

Satisfecit:

«En ma double qualité de citoyen et de chef suprême des forces armées nationales, j'ai été particulièrement fier de l'intervention remarquable de nos forces armées au profit des populations sinistrées de Tintane.» ■

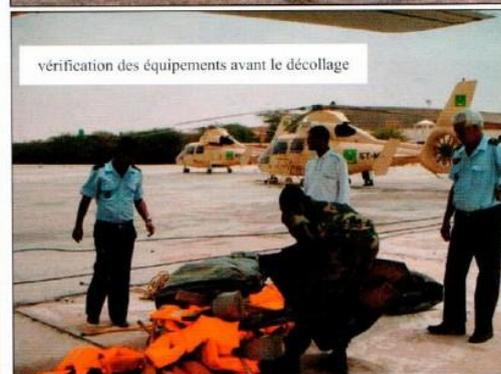
Mr Sidi Mohamed o Cheikh Abdallahi
Président de la République



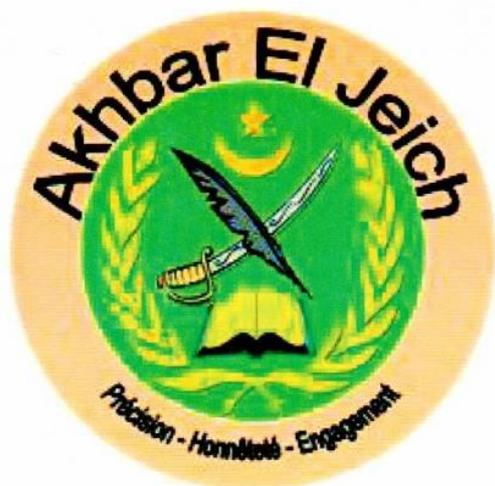
équipe de secours sur zodiac



Route El Emel sous les eaux



vérification des équipements avant le décollage



6^{ème} Numéro

Octobre-Novembre-Décembre 2007

Revue éditée par l'Etat-major National/DCRP



Le président de la République reçoit
les chefs et hauts cadres des FA

Sortie d'une nouvelle promotion de sous-officiers d'active à Néma



Le MDN saluant le
drapeau de l'ENSOA